

11. Spt. 1973

# LA BIENNALE ACCUEILLERA QUATRE-VINGT-SEIZE INVITÉS

**L**A VIII<sup>e</sup> Biennale internationale des jeunes artistes se déroulera du 14 septembre au 21 octobre dans les salles du Musée d'Art moderne de la ville de Paris et dans celle du Musée national d'Art moderne. Elle disposera pour ce faire de 4.200 mètres carrés au total pour abriter les œuvres des 96 artistes choisis parmi les six cents dossiers envoyés à la commission internationale de sélection par 70 correspondants du monde entier. La Biennale revient par conséquent dans les lieux qu'elle occupait avant les travaux entrepris dans les locaux appartenant à la Ville de Paris. Un peu à son corps défendant, précisons-le d'emblée.

## Une physionomie de l'art actuel

Il y a deux ans, elle avait eu à sa disposition 10.000 m<sup>2</sup> du Parc floral de Paris. Autrement dit, un espace permettant de disposer de locaux couverts et d'un superbe paysage architectural, surtout propice à l'implantation de sculptures. Mais l'importance des frais de gestion et son éloignement du centre artistique de la capitale, autant d'ailleurs que la température plutôt froide inhérente à la saison présentaient de sérieux inconvénients. L'obstacle majeur à la réédition de la Biennale en cet endroit restait la diminution sensible des crédits alloués par le Conseil de Paris.

En effet, lors de la session de décembre dernier, la majorité UDR-centriste du Conseil supprimait sur proposition de son rapporteur, M. Legaret (1), la ligne budgétaire de 201.700 F octroyée en 1971. Pour la raison simple, selon le rapporteur, qu'elle en aurait fait « mauvais usage ». Ce prétexte avait été alors combattu par nos camarades Christiane Schwartzbard et André Voguet pour qui cette somme constituait « une toute petite goutte d'eau dans le budget de la capitale et qui était la seule somme consacrée à l'aide, à la création dans le domaine plastique et pictural ». En mars de cette année, toutefois, une subvention de 50.000 F était de nouveau accordée.

En désespoir de cause, la commission internationale de la Biennale décidait alors de s'en tenir aux seuls arts plastiques.

La Biennale allait désormais fonctionner selon un mode différent. En septembre 1971, trois options avaient été définies : hyperréalisme, concept, interventions. L'espoir des organisateurs, écrit le délégué général Georges Boudaille dans la préface du catalogue, avait été «...de donner à l'exposition une homogénéité qui lui avait toujours fait défaut...». Les commissaires nationaux étrangers ne furent pas gagnés à cette cause et il fallut créer une quatrième option regroupant toutes les autres œuvres.

Par ailleurs, le système des sélections nationales et des groupements par thèmes ayant fait, semble-t-il, leur temps, la commission (2) put établir, grâce aux dossiers transmis par les correspondants bénévoles, une carte de l'activité des artistes de 20 à 35 ans à travers le monde. Pour la France, la tentative de mettre au clair les préoccupations et expériences des jeunes artistes était rendue assez aisée par suite de la participation aux travaux de la commission d'association comme l'ANAP, des Salons de mai, de la Jeune Sculpture et des Grands et Jeunes d'Aujourd'hui.

Décision était prise aussi «...de renoncer à inviter les artistes, si jeunes soient-ils, qui bénéficient déjà d'une audience internationale». C'était se priver d'un moyen publicitaire employé, en pareil cas, pour assurer le succès d'une telle manifestation. Place était donc laissée à la prospection, c'est-à-dire à la seule découverte.

Quel sera le dispositif sous le jour duquel se présentera cette Biennale ? Laissons de nouveau la parole à Georges Boudaille : « Le niveau supérieur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris a été réservé à ce que l'on peut appeler le process-art, une des formes d'expression où l'accent

est mis sur le geste créateur et où figurent de nombreux Extrême-Orientaux.

« La grande galerie du Musée a été réservée aux œuvres de caractère pictural, œuvres qui concrétisent un regain d'intérêt des jeunes artistes pour la peinture pure et les études de support et de surfaces. »

Dans les accès de ce Musée seront accrochées, en particulier, des œuvres qui révèlent un engagement social ou politique et qui viendront d'Amérique du Sud, d'Espagne et de plusieurs pays socialistes.

D'après l'avis des organisateurs, la grande majorité des artistes présenteront des œuvres classées, comme à Kassel, sous la rubrique de « Mythologies individuelles ». Cette section sera composée notamment de photos, reconstitutions de sites archéologiques, journaux intimes. En revanche, la nette progression de la peinture proprement dite, qui apparaîtra dans sa réalité matérielle (couleurs, châssis, tissus, usage des pinceaux), se fera au détriment des courants cinématiste et hyperréaliste. L'Américain Alan Sondheim présente la plus petite sculpture du monde : posée sur un socle de 1 cm de hauteur, une poussière d'or est dévoilée au microscope. Entre les deux musées, les Japonais Takayama et Suga installeront, avec des rails de chemin de fer et des câbles, de gigantesques constructions. Les spectateurs pourront découvrir la porte pneumatique de Staakman (Pays-Bas), les mannequins de Wolfram

(RFA), la boucherie humaine de Mark Prent (Canada), l'arbre d'amour de Shejbalova-Zelibska (Tchécoslovaquie), la reconstitution d'Ostia Antica d'Anne et Patrick Poirier (France), l'environnement de Clareboudt (France).

Au surplus, un collectif de techniciens de télévision allemande, Telewissen, filmmera le public, sollicitera son aide et projettera les séquences réalisées. Enfin, la 8<sup>e</sup> Biennale n'aura pas de jury. Aucun prix n'y sera attribué, car elle entend avoir pour mission d'offrir l'hospitalité à «...des essais et des esquisses qui, dans l'avenir, pourraient se réaliser dans des œuvres accomplies ».

Lucien CURZI

(1) Voir les minutes des débats dans le « Bulletin municipal officiel » n° 35, du 29 janvier 1973, et notamment cette appréciation de M. Legaret : « Or la commission a estimé, dans sa majorité, que le pourcentage d'erreur présenté par la Biennale dépassait la limite décente. » (page 1.630).

(2) Elle comprend, outre le délégué général : MM. Daniel Abadia, critique d'art, Paris ; Jean-Christophe Ammann, conservateur du Kunst-Museum, Lucerne ; Wolfgang Becker, conservateur de la Neue Galerie, Aix-la-Chapelle ; Gerard Forty, deputy director, fine arts department, British Council, Londres ; Jennifer Light, conservateur au Museum of modern art, New York ; Toshiaki Minemura, critique d'art, Tokyo ; Raoul-Jean Moulin, critique d'art, Paris ; Ansgar Nierhoff, sculpteur, Cologne ; Antonio Saura, peintre, Madrid ; Gys van Tuyt, conservateur au Stedelijk Museum, Amsterdam ; Radu Varia, critique d'art, Bucarest.

Pour tous renseignements : La Biennale de Paris, 11, rue Berryer (622-05-20).